

Printemps 2017

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 MAI

À 19 heures, la Présidente Françoise GIMBERT déclare ouverte l'Assemblée Générale de Mélomanes Côte Sud ; 127 adhérents sont présents ou représentés .

En préambule, elle précise que cette assemblée se tient plus tôt que d'habitude pour coller au plus près de l'exercice 2016.

1° Point : Rapport moral, rapport d'activité, présentés par la Présidente.

- Le *rapport moral* était joint à la convocation et chaque adhérent a pu en prendre connaissance. Points à souligner :

- Pour tenir compte des différentes remarques émises, les séances de l'année 2018 seront programmées, dans la mesure du possible le dimanche en fin d'après-midi.
- Des contacts ont été pris pour diversifier nos lieux de concerts. Nous pourrions disposer du *Salon Bleu* du Casino d'Hossegor pour quatre de nos séances annuelles.
- Un partenariat est noué avec l'Antenne Sud du Conservatoire des Landes et concerne, notamment, l'intervention d'élèves pour de mini-concerts en prélude à nos conférences, la diffusion de nos programmes, et éventuellement programmation de concerts produits

par le Conservatoire.

- Le *rapport d'activité* : sont brièvement rappelées, avec projection d'affiches, les différentes séances qui ont eu lieu depuis la dernière AG et présentées les séances à venir de 2017, conformément au programme diffusé en début d'année. Différence notable : le concert du **12 juillet** aura lieu au **Salon Bleu du Casino d'Hossegor**.

Informations diverses :

- Le site de Mélomanes va changer d'hébergeur et sera restructuré.
- Mélomanes est désormais titulaire d'une licence d'entrepreneur de spectacles.
- L'impression et l'envoi par courrier du *Papier à Musique* représentent une charge financière importante. Nous nous proposons de le diffuser de manière électronique mais aussi d'en imprimer quelques exemplaires disponibles lors des séances pour ceux ne disposant pas d'adresse électronique

Résolution n°1 : L'AG, après avoir entendu le rapport moral et le rapport d'activité de la Présidente sur l'exercice 2016, approuve ce rapport et donne quitus au CA pour sa gestion

Adoptée à l'unanimité.

2° Point : Rapport financier.

Le compte de résultat a été envoyé à chaque adhérent avec la convocation. Danièle Devanlay, absente pour raisons familiales graves, a fourni quelques commentaires lus par la Présidente. En voici quelques extraits.

La présentation des comptes vous permet de mieux juger des grands postes de dépenses (séances) et de recettes provenant pour la moitié des entrées aux séances, pour un quart des cotisations et pour un quart des subventions et dons.

C'est l'occasion de souligner ici l'importance de l'aide de MACS, du département des Landes et surtout de la ville d'Hossegor qui met également à notre disposition gracieusement cette salle du Trinquet et le salon bleu du Casino. Et de les remercier de leur soutien sans lequel notre Association ne pourrait poursuivre ses activités. Et bien sûr le soutien personnel de Dany Pouchucq.....

La reprise d'une comptabilité est toujours l'occasion d'un regard nouveau sur les comptes. Celui-ci a fait apparaître, bien entendu, la rigueur avec laquelle Michel Noret s'est acquitté de cette tâche pendant de nombreuses années. La vérification purement comptable de ce que nous appelons dans notre jargon le "rapprochement bancaire" a mis au jour une différence positive de 3900€ entre les sommes remises en banque et celles enregistrées en comptabilité. Certainement au fil des années un oubli de comptabilisation de certaines recettes (une subvention, des chèques émis et non encaissés).

Heureuse coïncidence qui nous permet de terminer l'année avec un résultat positif de 1800€...

Résolution n° 2 : L'AG approuve les comptes de l'exercice 2016 tels qu'ils lui ont été présentés et donne quitus aux administrateurs.

Adoptée à l'unanimité

3° Point : Composition du CA .

Après la démission de Dany Pouchucq, le CA du 28 mars a coopté Olivier Seube.

Le CA est désormais composé de Gilles de Chassy (co-fondateur, Président d'Honneur)

Françoise Gimbert (Présidente), Danièle Devanlay (Trésorière), Bernard Castéras (Secrétaire Général), Olivier Seube (Conseiller Musical), et des administrateurs Cécile Ameys, Tita du Boucher, Marie-Paule Dudouyt, Nicolas Gimbert, Michel Noret, Françoise Roucaud.

Résolution n°3 : L'AG ratifie la cooptation d'Olivier Seube qui devient administrateur, membre du bureau au titre de Conseiller musical.

Adoptée à l'unanimité.

Françoise Gimbert remercie tous ceux qui, avec gentillesse et dévouement assurent le bon fonctionnement de l'association, que ce soit pour la composition des affiches, l'accueil aux séances, la billetterie, les "pots" ou encore l'accueil des musiciens.

4° Point : Programme prévisionnel 2018.

Janvier au Salon bleu : Choeur des Dames commenté par elles mêmes

Février au Trinquet : Hommage à D.Datcharry de la part d'une douzaine de musiciens de Bayonne .

Dimanche 25 Mars , église de Capbreton : Duo Jatekok (2 pianos)

Dimanche 15 Avril : Conférence : Les voix de femmes à l'Opéra + film musique classique.

27 Juin : Trio Belharra au Casino d'Hossegor

Mardi 31 Juillet, église de Tosse : Musique en famille : Concert Clément ,

Août : Prix Mélomanes Côte Sud

Septembre : Prix Dotation Dany Pouchucq

Octobre : concert de la Toussaint à Soustons avec l'Orchestre Symphonique du Sud-Ouest

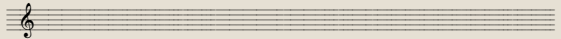
Novembre : Conférence de Georgie Durosoir : Debussy

Pour conclure, Françoise Gimbert rappelle les liens qui nous unissent à l'**Académie Ravel** qui fête ses 50 ans. Et cite les organisations amies: les Conservatoires de Bayonne et des Landes, l'ORBCB, l'Opéra des Landes, l'UTL des Landes, le Chœur Ananda.

Après une courte pause et avant la conférence, 4 élèves du conservatoire jouent quelques pièces pour guitare.

VENDREDI 24 MARS

CLAIRE-MARIE LE GUAY



DAPHNIS ET CHLOÉ DE RAVEL

En ouverture du récital-conférence consacré au ballet *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel, Claire-Marie LE GUAY nous propose d'aborder le thème de la *danse*.

Chez **J.S. Bach**, la danse est souvent présente ; les partitas sont des suites de danses : courante, gigue, sarabande, menuet... Pour illustrer son propos, elle interprète le *menuet de la 1^o Partita*, tout en délicatesse. À ce propos, une anecdote : le menuet (ce mot d'origine italienne signifiait qu'on dansait à *pas menus*) était une danse rapide. Louis XIV vieillissant, qui aimait les arts et tout particulièrement la danse, demandait que l'on en ralentît le rythme.

Chez **F. Chopin**, la *mazurka* est une danse qui exprime la nostalgie du pays natal. Claire-Marie interprète la deuxième *mazurka* de l'Opus 7.

Après ce préambule, la conférencière aborde la présentation de *Daphnis et Chloé*, ballet en un acte et trois parties d'une durée de près d'une heure.

Autour des années 1910, une grande effervescence culturelle attire à Paris de nombreux artistes. Par exemple, les Ballets Russes de Diaghilev qui commande à Ravel un ballet dont L. Bakst assurera les décors et le costumes.

Claire-Marie interprète pour chacun des tableaux une phrase musicale :

- deux jeunes gens amoureux : Daphnis, jeune homme plein de grâce et douceur ; Chloé, ravissante jeune fille. Découverts abandonnés dans une caverne. Ils s'occupent de troupeaux de brebis et de chèvres. Atmosphère paisible.
- Mais de nombreux personnages cherchent à contrarier leur amour :
 - o Un grossier personnage, Dorcon veut séduire Chloé : musique nerveuse,

- o Lycaion joue d'un voile pour séduire Daphnis
- o Des pirates enlèvent sauvagement Chloé : basse qui gronde.
- o Mais elle est protégée par des nymphes : musique éthérée ;
- o Plus tard, Chloé est libérée : basse obstinée.

Dans cette œuvre, on peut entendre des danses très contrastées : danse guerrière des pirates, danse éthérée des nymphes, danse des jeunes filles joyeuse et capricante.

C'est aussi une magnifique description de la nature, rêvée ou réelle.

La Nature est présente dans toute la troisième partie : frémissement des feuilles, gazouillis des oiseaux, murmures de l'eau. Dans cette troisième partie, les amants réunis entame une danse frénétique.



La version pour piano écrite vers 1910 précède la version chorégraphique donnée en 1912 et les deux suites orchestrales. Claire Marie, malicieuse : "Essayez de deviner quels instruments évoque la partition de piano". Guidés, selon son expression, par "les petits cailloux" qu'elle vient de semer, nous écoutons son interprétation pleine à la fois de rigueur et de poésie, et c'est dans le tableau final qu'elle fait preuve d'une virtuosité éblouissante.

Remercée par Françoise Gimbert, Claire-Marie dit quelques mots sur l'importance, pour elle, du *partage*. Oui, elle nous a interprété *Daphnis et Chloé* mais elle nous l'a surtout fait *partager*.

VENDREDI 21 AVRIL

ROBERT EXPERT, ANAÏS BRULLEZ, MARIANNE THOMAS

LES TOURMENTS DE L'AMOUR

Robert Expert , contre ténor, Anaïs Brullez , mezzo-soprano , accompagnés par Marianne Thomas au piano, ont d'emblée mis le public dans une atmosphère de fête avec une ode composée par Henry Purcell en l'honneur de l'anniversaire de la reine Mary II (1662 1694), épouse de Guillaume d'Orange : «*Sonnez trompettes... célébrez la gloire de ce jour*».

La présidente de MCS qui présentait le programme intitulé « Les tourments de l'Amour » a donné des explications musicales pour chacune des pièces et la teneur des textes , voire leur traduction, ce qui a permis à tous de ressentir à la fois l'émotion musicale et l'émotion poétique exprimées par trois artistes d'un niveau exceptionnel.

Marianne Thomas que les adeptes de « Mélomanes » connaissent depuis toujours , ou presque, est une habituée de la petite église romane de Tosse, et de son excellente acoustique ; elle était heureuse de pouvoir y accueillir , en quelque sorte, ses amis musiciens, heureuse de leur donner l'occasion de chanter dans l'une des rares églises romanes

de la côte landaise et de les accompagner tout au long de leur voyage amoureux depuis le XVII° de Purcell jusqu'au XX° de Francis Poulenc et Joseph Kosma. Elle leur a fait faire une escale chez Liszt, elle s'est saisie de son piano et en solo elle a interprété avec ferveur le cantique d'amour tiré des « *Harmonies poétiques et religieuses* », transcrip-

tion musicale des « *Harmonies poétiques et religieuses* » de Lamartine ; elle a célébré le lyrisme LamartinoLisztien de l'harmonie entre l'amour céleste et l'amour terrestre !

Une autre escale au cours de ce périple a été l'intervention orale, et non chantée, du contre ténor ; d'une voix grave et sonore, une voix venue de sa poitrine qui n'a pas été sans étonner l'auditoire, il a expliqué que le haute-contre signifiait ténor baroque français, c'est une appellation réservée à la musique française des XVII° et XVIII° siècles, qui définit des voix de ténor, qui peuvent être légères, lyriques ou héroïques , en fonction de leur puissance, tout comme celles des ténors d'opéras des XIX° et XX° que tout le monde a entendus. La voix du contre ténor se situe « contre la teneur », de la voix principale, juste au dessus *tenor altus* ou juste au dessous , *tenor bassus* ou voix de basse. Le contre ténor chante en voix de tête, sa

tessiture est celle des mezzo sopranos. Au XVII° et XVIII° les contre ténors disparurent de la scène, supplantés par les castrats qui régnèrent sur la musique



religieuse et les opéras en Italie jusqu'à ce que la castration soit interdite à la fin du XVIII°. Ce n'est qu'au XX° siècle que les contre ténors retrouveront la place d'honneur qui leur est due, certains sont très célèbres, Jaroussky, évidemment, Robert Expert, qui nous a fascinés ce soir, et aussi Klaus Nomi, cet artiste rock n'roll qui fera du

Cold Song de Purcell un tube dans les années 80.

Robert Expert a repris ce chant d'angoisse et de froid et, comme il l'avait promis, les auditeurs ont senti un courant glacé passer dans les bancs.

Heureusement Anaïs Brullez, la mezzo belge dont Robert Expert est « forcément amoureux » est venue réchauffer le cœur de son partenaire, et celui du public, avec l'air « *My dearest, my fairest* » de Purcell toujours.

Ainsi, tantôt ensemble, tantôt seuls, il ont chanté l'amour heureux ou malheureux, le désir de Dalila séduite par la voix de Samson, la nuit d'amour de la *Barcarolle* d'Offenbach, la colère désespérée d'Azucena dans le *Trouvère*, l'infinie tristesse de la séparation entre la mère et le fils, dans le *Jules César* de Haendel, ou au contraire le repos de l'âme du lied *Du bist die Ruh*, de Schubert puis la patience dans l'attente de *Geduld* de Strauss. Sans oublier la nostalgie des *Feuilles mortes* (Kosma/Prévert/Montand) ou le souvenir des *Chemins de l'amour de* (Poulenc/Anouilh/Yvonne Printemps).

Les trois artistes ont communiqué à toute l'église leurs convictions intimes, et ils l'ont fait d'autant mieux que leur diction était tout

à fait exemplaire, l'anglais de Purcell — celui de Shakespeare — était comme martelé ; la diction et l'amplitude de la voix d'Anaïs ont fait entendre l'interpénétration entre la poésie allemande et la musique de Schubert, puis de Strauss ; pour sa part, Françoise Gimbert, en authentique germaniste, a expliqué et traduit les poèmes chantés par Anaïs, ce qui a permis à l'auditoire de sentir que la cantatrice leur donnait un véritable rôle dans l'émotion qu'elle transmet. Tout l'art du lied !

Pur ti miro, pur ti godo, le duo d'amour de Néron et Poppée dans le *Couronnement de Poppée* de Monteverdi a terminé cette soirée en apothéose, quelques jeunes élèves de Marianne étaient là, au premier rang, ils se sont levés pour applaudir et tout naturellement les plus âgés, voire les anciens, les ont suivi avec enthousiasme.

Une soirée magnifique, émouvante, qui a rappelé à certains le concert que ces mêmes artistes avaient donné en 2015 au Festival des Abbayes en hommage à Jenny Mistler cofondatrice de ce festival. Nous espérons qu'ils ne se laisseront pas happer par la gloire parisienne et internationale et que nous aurons la joie de les entendre à nouveau dans notre région.

VENDREDI 26 MAI

CONFÉRENCE MUSICALE PAR B. CASTERAS, J.L. BADAULT

ERIK SATIE : NOTES LUES, NOTES ENTENDUES

Ce jour là, au Trinquet de Soorts, Bernard Castéras est venu nous présenter et faire entendre Erik Satie, dont on savait qu'il a fait partie des fauteurs de troubles artistiques du début du XX^e siècle, dont on connaissait la musique lente, répétitive, d'apparence facile pour les débutants, et dont les œuvres ont des titres impossibles.

En une soirée, Bernard a cassé le stéréotype et, avec la complicité de Jean Luc Badault, que tout le monde a pris pour un acteur professionnel, il a invité le public dans l'intimité du compositeur qui se présente lui-même : « *Eric Satie — dit Erik Satie — né à*

Honfleur (Calvados) le 17 mai 1866. Fit de très mauvaises études au Conservatoire de Paris. Sur le tard élève de MM Albert Roussel et Vincent d'Indy. Se signala en 1892 par des œuvres absolument incohérentes : Sarrabandes ; Gymnopédies... »

Bernard insiste sur le goût du compositeur pour le Moyen Âge, l'art gothique, (*Ogives*), le chant grégorien, sur son écriture sans barre de mesure, sur la ligne de basse presque jazzy des « *Vexations* ». La virtuosité d'Aldo Ciccolini est éblouissante, et le public entend la poésie et la force de l'œuvre. Il est clair qu'on ne saurait parler d'Erik Satie

sans parler de Debussy qu'il admirait, dont il a été l'ami, et le conseiller, notamment pour l'écriture de « *Pelléas et Mélisande* » dont il juge qu'il n'y a plus rien à faire de ce côté là » tellement c'est parfait, et avec lequel il va se brouiller, pour des raisons musicales évidemment : « *Le succès remporté par les Gymnopédies au concert dirigé par lui au Cercle Musical—succès qu'il a tout fait pour transformer en veste— l'a désagréablement surpris. Je ne lui en veux pas : il est victime de son arrivisme. Pourquoi ne veut-il me laisser une toute petite place dans son ombre ? Je n'ai que faire du soleil...* »

Il a beau n'avoir que faire du soleil, il brigue un fauteuil à l'Institut de France, il fut candidat « à la délicate Réunion » par trois fois, et par trois fois il n'eut, comme l'a dit si bien Jean Luc « *ni leur vote, ni leur voix, ni leur poids. Et cela [lui] me fit grosse peine* » On entend cette ironie sarcastique dans son œuvre emblématique : *Trois morceaux en forme de poire*, pourquoi poire et pas pomme ou citrouille, ? qu'importe le titre, pourvu qu'on ait la musique et Bernard nous fait écouter les trois morceaux, par Aldo Ciccolini et Gabriel Tacchino, la virtuosité plus le sourire, la forme pour la forme, comme le voulaient Satie et Debussy, ainsi que les artistes et écrivains de leur époque, initiateurs du mouvement dada, Mallarmé, Tristan Tzara, Cendrars, Apollinaire, Picabia. Malgré ses échecs à l'Institut de France, il connaît un réel succès autour de l'année 1911, il est toujours un peu « tapeur à gage » au Chat Noir puis à l'Auberge du Clou, ce qui lui donne l'occasion de rencontrer Stravinsky, Bernard nous montre une photo de l'époque, où Debussy Stravinsky et Satie sont ensemble, Debussy fait la tête, il n'empêche, Bernard Casteras montre bien que tous les compositeurs de cette époque, Roussel, son professeur, Ravel, Debussy, Stravinsky, V. d'Indy ont reconnu et admiré le génie de celui qui « *passé, à juste titre pour un prétentieux crétin [dont la] musique n'a aucun sens et provoque le rire et le haussement d'épaules* ». Il nous fait écouter les *Aperçus désagréables*, titre mieux que réaliste, fac-

tuel, puisqu'il se rapporte aux inondations de 1910 qui isolèrent Arcueil où Satie habitait de la ville de Paris où étaient les autres, : « Cette musique est tellement claire et nette, sobre, qu'on comprend pourquoi c'est intitulé choral et fugue », nous commente l'orateur, qui nous amène ainsi petit à petit à percevoir l'originalité novatrice du compositeur, et qui ne résiste pas à nous faire écouter les « *Embryons desséchés* », d'une musique « morte et enterrée, mais déterrée en mille miettes », trois mouvements, trois animaux fossiles, *holothurie, edriophthalma* – parodie de la Marche Funèbre de Chopin que Satie disait inspirée d'une mazurka de Schubert ! - et *podophtalma* pour une chanson populaire.

Pour marquer la cassure causée par la guerre de 14-18, nous écoutons le début du *Sacre du Printemps* (1913), transcription pour deux pianos des sœurs Labèque.

A cause de la guerre, Cocteau n'a pas pu créer de ballet pour Stravinsky, comme il aurait aimé, mais en 1917 Diaghilev lui commande un poème, avec une chorégraphie de scène par Picasso, musique d'Erik Satie, direction d'orchestre Ernest Ansermet, c'est *Parade* créé le 18 mai ; ballet sur le cirque, un spectacle tellement nouveau qu'Apollinaire invente le mot « sur-réaliste », réaliste à l'excès, les gestes quotidiens sont métamorphosés en pas de danse ; dans l'orchestre on entend un revolver, les sirènes, pas celles de la mer, celles de la ville, et aussi les machines à écrire. Satie aurait voulu que les dactylos de l'orchestre aient sous les yeux le texte du poème qu'elles tapaient, —leur partition—. Une vidéo est passée où l'on voit Cocteau encastré dans le décor de scène d'une version datant de 1993 parler du spectacle de *Parade*.

Cocteau et Satie se retrouvent pour la *Belle excentrique*, on entend Aldo Ciccolini et Christian Ivaldi interpréter les danses jazzy de Satie et nous faire vibrer à l'ambiance ca'con' de ce ballet loufoque créé pour une danseuse qui se fait appeler Caryathis ; elle avait demandé à Auric, Milhaud, Poulenc, Honegger et Satie de participer à la compo-

sition de ce spectacle, en clair à ceux qui formaient l'essentiel du groupe des Six dont Satie sera l'instigateur mais l'instigateur seulement.

Il va encore faire de la musique de ballet, « *Relâche*, » ballet de Francis Picabia pour les Ballets Suédois de Rolf de Maré ; dans le Prologue et à l'entracte du spectacle, un film de René Clair : dans un extrait du *Prologue* nous voyons Erik Satie et Francis Picabia danser et sauter autour d'un canon, parodie de la guerre, bombardement de l'art, lancement du spectacle, symbole phallique... profusion de significations derrière des apparences sobres et exclusivement formelles, épisode typiquement surréaliste.

ARTS CROISÉS

LE STYLE DE SATIE

La conférence du 26 mai dernier, était intitulée *Notes lues, Notes entendues*, nous avons entendu la virtuosité musicale du compositeur. arrêtons nous un instant sur sa virtuosité lexicale. Ci-dessous un texte particulièrement significatif [Revue Musicale S.I.M. n°7-8 juillet août 1912] :

Tout le monde vous dira que je ne suis pas un musicien. C'est juste .

Dès le début de ma carrière, je me suis tout de suite classé parmi les phonométrographes. Mes travaux sont de la pure phonométrie. Que l'on prenne « Le Fils des Etoiles » ou les « Morceaux en forme de poire », « En habit de cheval » ou les « Sarabandes », on perçoit qu'aucune idée musicale n'a présidé à la création de ces œuvres, c'est la pensée scientifique qui domine.

Du reste j'ai plus de plaisir à mesurer un son que je n'en ai à l'entendre. Le phonomètre à la main, je travaille joyeusement et sûrement.

...

La première fois que je me servis d'un phonoscope, j'examinai un si bémol de moyenne grosseur, je n'ai, je vous assure, jamais vu

Maintenant que Bernard et Jean Luc ont amené l'auditoire au surréalisme, Bernard projette Erik Satie dans les vingt et vingt et unième siècles, par l'influence qu'il a manifestement exercée sur les compositeurs : Francis Poulenc, Stravinsky, John Cage — *In a landscape* en 1949 descend directement des *Nocturnes* de Satie de 1919— , Philip Glass, Steve Reich et leur musique répétitive, et enfin le coup de cœur du conférencier, Chilly Gonzales, un pianiste canadien qui vit en Allemagne, qui a touché à toutes les musiques , pop, rock, rap , et c'est sur le morceau intitulé *Gogol* que se termine cette conférence initiatique sur la musique de Satie et... le surréalisme.

chose plus répugnante...

Au phonopeseur, un fa dièse ordinaire, très commun, atteint 93 kilogrammes. Il émanait d'un fort gros ténor dont je pris le poids.

...

Pour écrire mes « Pièces Froides », je me suis servi d'un caléidophone-enregistreur. Cela prit sept minutes...

...

Je crois pouvoir dire que la phonologie est supérieure à la musique. C'est plus varié. Le rendement pécuniaire est plus grand. Je lui dois ma fortune.

On note évidemment les mots en *phone* qui battent la mesure sans que celle-ci soit marquée, ni régulière ; on remarque aussi la personification —animalisation— du si bémol, du fa dièse ; et surtout le caléidophone : par définition, le *kaléidoscope* est un tube de miroirs réfléchissant à l'infini et en *couleurs* la lumière extérieure, 'un joujou scientifique — ou littéraire, — qui consiste en un tube où un nombre fini d'éléments dans un espace fini (clos) autorise pourtant un nombre indéfini de combinaisons.

Le mot vient du grec *kalos* « beau », *eidōs* « image », (*skopein* « regarder ») et *phoné* « voix ».

Comme dans les ballets, comme dans sa musique, il personnifie les instruments de laboratoire, qui deviennent des instruments

de musiques ; il les combine de façon aléatoire, soit disant, dans son caleidophone, ils s'entrechoquent, ils jouent, ils dansent, c'est de la phonologie par opposition à la musique classique. C'est le surréalisme par opposition au romantisme.

CET ÉTÉ, NOUS ÉCOUTERONS :

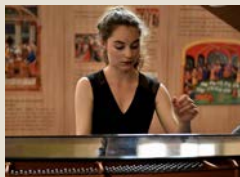
Notre premier récital, le **25 juin** nous entraînera dans des musiques venues des brumes du Nord. Ce qui ne signifie pas qu'elles manquent de chaleur, bien au contraire.



C'est tout d'abord **Scriabine** (ou Scriabin pour les anglophones), pianiste et compositeur russe (plus précisément moscovite) dont nous entendrons 12 des 24 *Préludes*, œuvres de jeunesse et la *Fantaisie* composée en 1900, période où il voyage à Paris notamment pour l'Exposition Universelle.

Œuvre de jeunesse également la *Sonate* Op. 7 que **Grieg**, pianiste et compositeur norvégien écrit en 1865 alors qu'il réside au Danemark. C'est à cette période que le compositeur de *Peer Gynt* commencera à s'intéresser aux chants populaires du Nord.

Quatre années plus tard, **Grieg** séjourne à Rome auprès de **Liszt** avec qui il perfectionne sa technique pianistique. **Liszt** a déjà composé ses *Années de Pèlerinage* dont **William Théviot** nous interprétera *La Vallée d'Oberman*.



Tous deux lauréats du Prix Mélomanes Côte Sud de l'Académie Ravel, Session 2016, **Juliette Journaux**, pianiste et **Alexis**

Derouin, violoncelle constituent un duo de circonstance. C'est la raison pour laquelle, ils joueront plusieurs pièces en solo, ne se rencontrant que pour la *Sonate* de **Franck** - initialement écrite pour piano et violon mais réécrite, avec l'accord de Franck pour piano et violoncelle - et la *Fantaisie sur un thème russe* de **Popper**. Juliette nous proposera une *Sonate* de l'Opus 10 de **Beethoven** et les *Estampes* de **Debussy**. Ce sera notre soirée du **12 juillet**.



ATTENTION! Initialement prévu à la Salle du Trinquet, ce concert aura lieu au **Salon Bleu du Casino d'Hossegor**, à 20 h.

Toujours au **Salon Bleu du Casino d'Hossegor**, le **31 août** à 20 h le pianiste **Andoni Aguirre** nous proposera un programme éclectique : *Sonate* Op. 26 de **Beethoven**, quelques *Impromptus* de **Schubert**, quelques pièces de **Schumann** (*Kreisleriana*), de **Mendelssohn** (*Romances sans Paroles*) et de **Brahms** (*Op. 118*). Beau programme romantique en perspective !

